

Kingersheim / Théâtre

Viandes hachées sur fond de mythologie

La compagnie Dorliss, qui fête ses dix ans cette année est en résidence d'artiste à l'espace Tival pour la finalisation de sa dernière création théâtrale : *Electre*. Une pièce co-produite avec le Créa.



Préparez-vous à assister à une véritable boucherie. (Photo DNA)

■ Avec cette adaptation du mythe d'*Electre*, Anne-Laure Walger-Mossière reconnaît se situer dans une pièce l'éloignant de l'univers auquel son public est habitué. « Avec ce spectacle, je me sens plus proche d'un langage artistique dans lequel je me reconnais. Un langage plus personnel qui s'est affirmé au fil de mes créations. En fait, j'avais tout simplement envie d'aller vers quelque chose que j'aurais envie de voir en tant que spectateur », explique la réalisatrice.

Partie de l'idée que les adolescents sont très sensibles aux mythes antiques qui généralement évoquent de grands sentiments et savent y faire pour exacerber les émotions à la manière dont on peut les vivre à cet âge, la professionnelle du théâtre a voulu aborder ces thèmes intemporels et universels que sont l'amour, la famille, la trahison et la haine. C'est l'histoire d'une mère et sa fille. La mère a tué le père. La fille lui en veut et développe un désespoir si atroce qu'elle ne vit plus que dans l'attente de du frère pour venger la mort

du père. Un frère qui finit par revenir au pays déguisé en étranger. Ensemble, ils vont « ourdir » une terrible vengeance. En posant clairement la question du rapport à la famille, si la portée du message est universelle, la mise en scène est très décalée.

Des têtes de cochons qui font les chœurs

Utilisant le prétexte des légendes de la mythologie grecque qui font souvent état d'une boucherie sans nom pour placer l'intrigue dans le décor d'une boucherie. Des têtes de cochons qui font les chœurs et commentent l'action, c'est toute une métaphore autour de la viande qui prend corps dans une tragicomédie.

En résidence d'artistes du 14 au 18 février et du 28 au 14 mars à l'Espace Tival, la compagnie Dorliss répète à raison de 6 à 8 heures par jour ce projet théâtral qui est en préparation depuis le mois de septembre. Les textes sont de Michel Meyer, enseignant en grec ancien au lycée Montaigne.

« Travailler avec un auteur

local, c'est bien, ça permet de construire et d'affiner en temps réel grâce à la proximité », apprécie Anne-Laure. La manipulation de la viande a fait l'objet d'un conseil artistique prodigué par de Stéphane Georis, un artiste belge.

Les rôles de la fille, de la mère et du frère sont respectivement interprétés par Léa Wermelinger, étudiante en art du spectacle à Strasbourg, Elisabeth Von Buxhoeveden, comédienne et chanteuse et Sylvain Urban, comédien formé au conservatoire de Colmar. Pour les artistes, ce passage en résidence à Kingersheim constitue une réelle plus-value. « En résidence, on peut vraiment faire notre métier. On fait corps avec l'espace et l'équipe. Entre nous, on arrive à créer un lien grâce à une immersion totale. Le rapport du vivre ensemble développe notre complicité, nourrit le jeu ». Résultat des courses, vendredi 11 et samedi 12 mars à 20 h à l'Espace Tival.

Z.B.

■ Représentations pour les scolaires les après-midi des 11 et 14 mars

Mulhouse culture

Théâtre Électre, dans la boucherie des Atrides

Anne-Laure Walger-Mossière met la dernière touche à sa mise en scène d'Électre, une adaptation du mythe écrite par Michel Meyer et présentée prochainement à l'Espace Tivalà Kingersheim.

Sur le plateau de l'Espace Tival, un comptoir de boucherie, des couteaux aux lames bien aiguisées, des bacs qui débordent de bidoche... En fond de scène, trois têtes de cochons qui feront... les chœurs.

Cette tragédie grecque remise aux goûts du jour et sous-titrée « viande hachée » se déroule dans la boucherie des Atrides.

Pourquoi le choix d'une tragédie grecque et d'Électre en particulier ?

Anne-Laure Walger-Mossière : Je travaille beaucoup avec des adolescents et je me suis rendu compte qu'ils aimaient beaucoup les tragédies grecques parce qu'elles leur ressemblent. Il y a ce côté grands sentiments exacerbés, c'est un âge où ils sont dans cette espèce de violence des sentiments... Et puis, c'est un peu trash, avec de l'hémoglobine... Une boucherie sans nom où on s'entre-tue tout le temps. Ce sont des histoires de famille avec des relations complexes parents-enfants, frères-sœurs, des familles recomposées. Des thèmes très contemporains, des histoires d'amour qui se terminent en bain de sang...

Le choix d'Électre, c'est parce c'est le mythe qu'on connaît peut-être le moins bien. Et c'est



Dorliss était en résidence récemment à l'Espace Tival. Première le 11 mars.

Photo Dom Poirier

le seul dont on ait trois versions par les trois grands auteurs grecs, Eschyle, Sophocle et Euripide. Il y a cette relation entre la mère et la fille, plus forte que dans d'autres pièces et des adolescents qui sont au centre...

Vous avez demandé à Michel Meyer d'écrire l'adaptation.

Je voulais rendre cette histoire immédiatement accessible. Il a écrit un texte très contemporain. Mais si le début est prosaïque, dans un langage d'aujourd'hui, on glisse progressivement vers une vraie écriture de tragédie classique. J'ai replacé tout cela dans la mise en scène qui suit cette même évolution.

Comment avez-vous choisi vos acteurs ?

Je souhaitais retravailler avec Elisabeth von Buxhoeveden. No-

tre première création ensemble, *La peau d'Elisa*, remonte déjà à dix ans. C'est la personne idéale pour le rôle de la mère, Clytemnestre, c'est une tragédienne... Elle a une profondeur, une capacité de nuances de jeux pour traduire toutes les facettes de ce personnage. Globalement, tous les acteurs doivent passer par différents états, entre la comédie, la tragédie... On passe par tous les styles, on est tout le temps sur le fil, il y a une ambiguïté, on manipule de la vraie viande, on se moque ou pas ?

Sylvain Urban qui joue le rôle d'Oreste mais aussi de Monsieur Fatoum, marabout aux allures de Michael Jackson, je l'ai trouvé au conservatoire de Colmar, il a aussi travaillé à Bussang l'été dernier. Je voulais un jeune homme qui ait l'âge du personnage. Quant à Léa Wermelinger

qui joue Électre, elle a été dans mon atelier au Créa.

Vous avez travaillé avec Stéphane Georis, le Polichineur...

Il nous a conseillés pour toute la partie « manipulation ». J'avais beaucoup aimé son approche de l'œuvre de Shakespeare... Je voulais pouvoir mêler comédie et tragédie. J'aime bien les grands textes, les grands sentiments mais je voulais sortir du théâtre académique. J'ai envie de quelque chose de vif, d'enlevé, de léger... D'un peu de délire. Pour démocratiser ces grands textes et que tout le monde puisse rentrer dedans... Le fait de rire aussi permet de dire des trucs horribles...

Recueilli par Frédérique Melchier

■ VOIR «Électre (viande hachée)», texte de Michel Meyer, à l'Espace Tival de Kingersheim les 11 et 12 mars à 20 h.

Autour de Mulhouse

Théâtre Une Électre qui leur ressemble

Succès scolaire hier matin pour la première publique d'« Électre » à l'Espace Tival, mise en scène par Anne-Laure Walger-Mossièrre. Collégiens et lycéens sont sortis enchantés.

C'est l'histoire d'Électre, une jeune fille révoltée qui déteste sa mère Clytemnestre. Et pour cause, cette dernière s'est arrangée pour faire disparaître son mari le père d'Électre, Agamemnon, avec la complicité de son amant, Egisthe.

Électre n'a qu'une arme pour se venger, la grève de la parole et de la faim.

Cette adaptation du mythe d'Électre écrite par Michel Meyer commence par une préparation culinaire enragée sur fond sonore d'*I'm bad* suivie d'un repas familial tendu...

Électre (Léa Wermelinger en adolescente boudeuse anorexique) et Clytemnestre (Élisabeth Von Buxhoeveden en grande bourgeoise glaçante) sont côte à côte. Électre, les pieds sur la table, ne touche pas à son assiette et jette des regards assassins à sa mère qui le lui rend bien. Une relation de haine et d'hypocrisie.

Pour adoucir l'atmosphère, Anne-Laure Mossièrre situe l'histoire dans une boucherie. Les comédiennes manipulent d'authentiques morceaux de viande et des gros couteaux effrayants... Après tout, les tragédies grecques sont des boucheries sans nom où le sang gicle souvent... Entre déri-



Hier matin, la « première » d'Électre a eu lieu devant des collégiens et des lycéens. Représentation publique ce soir à 20 h à l'Espace Tival à Kingersheim. Photo Dom Poirier

sion et gravité, les acteurs nous livrent une version crue et pédagogique du mythe, sans omettre la tradition du chœur antique incarné ici par trois superbes têtes de cochons, on ne vous en dira pas plus...

Tous les ingrédients

Il y a l'étranger Monsieur Fatoum, marabout aux allures de Michael Jackson (Sylvain Urban qui joue aussi le rôle d'Oreste) bien pratique pour résumer les chapitres et expliquer l'arbre généalogique des Atrides en triturant des brochettes. Ajoutez à cela une mise en scène qui ne manque pas de ressort et réserve

quelques surprises. Tous les ingrédients de la tragédie sont là, les sentiments exacerbés, les actes, les enjeux, passés à la moulinette du hachoir contemporain.

Alex, élève de 1^{er} au lycée Louis-Armand, a été enchanté. « J'aime le théâtre parce qu'on peut tout faire... Je connaissais l'histoire d'Électre, j'apprécie beaucoup cette version, à cause de la touche humoristique, le texte est très accessible aussi... »

Des élèves s'étonnent de la présence de tête de cochons. Chacun ses références bouchères... Marouane, lui, ce qu'il a préféré, c'est « Monsieur Fatoum ».

Laurence Herbelin, leur professeur de français, sort aussi conquise de la représentation. « On travaille cette année sur la tragédie. Je trouve que c'est très important d'offrir aux jeunes une réécriture contemporaine des mythes, ça les aide à entrer dans ces histoires complexes. Je pense que ce texte leur parle beaucoup. Ce qui n'empêche pas qu'à d'autres moments, on aille voir des spectacles avec un traitement théâtral plus classique. »

Ses élèves ont découvert deux autres tragédies à la Filature cette saison, *Le Roi s'amuse* et *Hamlet*. « Ils ont beaucoup aimé *Hamlet*. *Le Roi s'amuse*, un peu moins... »

Frédérique Meichler

DNA / Région / Culture

Théâtre

FESTIVAL / RÉGION ET CUS ASSOCIÉES

L'Alsace dans le Off d'Avignon



Fans, par la Cie Jamaux-Jacquot. (Photo Arsène Ott)

Du 8 au 31 juillet aura lieu le Festival Off d'Avignon – il se déroule parallèlement à l'officiel festival de la Cité des Papes. Trois compagnies bas-rhinoises y seront soutenues dans le cadre d'un dispositif commun à la Région Alsace et à la Ville de Strasbourg.

Avec plus de 40 salles de spectacles et 110 compagnies professionnelles signalées, l'Alsace détient un potentiel culturel important, et notamment en ce qui concerne le théâtre. C'est donc tout naturellement que la Région Alsace et la Ville de Strasbourg s'associent pour accompagner trois compagnies strasbourgeoises dans leur projet dans le Off d'Avignon. « *L'intervention publique se situe à trois niveaux : la structuration de parcours professionnels, le soutien à la diffusion mais aussi à la création artistique* », précise Francis Gélén, directeur général de l'Agence culturelle d'Alsace. Ainsi, 26 000 € ont été débloqués par le conseil régional, 18 000€ par la Ville de Strasbourg, pour permettre à ces compagnies de représenter la région en Avignon : « *Ceci est le parachèvement d'un soutien aux institutions théâtrales qui dure toute l'année* », dit Daniel Payot, adjoint au maire de Strasbourg, chargé de l'action culturelle.

Plus d'un millier de spectacles

En juillet 2011, plus de 1 100 spectacles seront joués dans le Off d'Avignon. Dans cette effusion culturelle, *Le Marfand de Fables* des Zanimos, *Moulins à Paroles* d'Alan Bennett monté par les Méridiens et *Fans* de la compagnie Jamaux-Jacquot seront ainsi présents. Ces deux dernières pièces se croisent sur le plan de l'intime : *Fans*, inspirée de témoignages de l'émission « Fan Attitude » de France Inter, cherche, sans tomber dans la caricature, comment l'intime s'expose et peut être manipulé, alors que *Moulins à Paroles* fait entrer le spectateur dans l'intimité de ses protagonistes au moyen de deux monologues comiques et tragiques à la fois. Créée pour la jeunesse, *Le Marfand de Fables* se détache de ces deux pièces très réalistes et proches du quotidien, en entrant dans un monde magique. Les livres y prennent vie pour raconter les histoires qu'ils contiennent grâce à un subtil jeu de marionnettes, dans un décor très travaillé par les plasticiens des Zanimos. Sont par ailleurs soutenues par la Région, dans le Off d'Avignon, la compagnie Premiers Actes de Munster et Les Rives de l'III à Mulhouse, quand s'y signalent aussi les Mulhousiens de Dorliss et Cie et de la Compagnie Sens Scrupule. Dynamique et moderne, le théâtre d'ici promet de s'affirmer cet été en Avignon et d'en revenir fortifié, prêt à vivre encore de beaux jours en Alsace.

Claire Tourdot

MULHOUSE / THÉÂTRE

Haut-Rhinois dans le Off d'Avignon



Trois compagnies mulhousiennes mobilisées pour le Off d'Avignon.
(Photo DNA - Philipp Arstlett)

Les compagnies bas-rhinoises se sont signalées il y a peu de temps (lire les DNA du 9 juin), et voici les Haut-Rhinois mobilisés dans le cadre du festival Off d'Avignon.

Parmi plus d'un millier de spectacles en tous genres dans tous les endroits de la ville peu ou prou transformables en scène, trois troupes de la région mulhousienne poseront cet été leurs décors et bagages : la fleur au fusil, Anne Laure Mossière et sa compagnie Dorliss, Thomas Rees et la Compagnie des Rives de l'Ill et Sébastien Castells et Annascul'Hom tenteront l'aventure – ils savent tous trois que le Off peut être meurtrier : l'investissement financier est souvent énorme et les retombées minimes. Mais ça peut aussi être le jackpot, pour peu que les programmeurs soient au rendez-vous et que le bouche à oreille fonctionne du côté de la rue des Teinturiers.

Anne Laure Mossière emmène avec elle trois comédiens. Installée depuis 2001 au CREA de Kingersheim où elle donne des cours hebdomadaires, elle est fortement soutenue par la structure et par la Ville de Kingersheim : un technicien leur est attaché pendant toute la période, une camionnette prêtée et 5 000 tracts payés. Du luxe, ou presque, pour cette jeune femme formée à la philosophie de l'art et au théâtre au conservatoire de Besançon. Sa pièce *Electre viande hachée* sera jouée au Théâtre du Barout, un lieu qu'elle affectionne en tant que spectatrice.

Plus d'un millier de spectacles

Très soutenue également, la Compagnie des Rives de l'Ill. Thomas Rees, Nicolas Phongpeth et leurs deux camarades partent à Avignon avec quelques billes financières : subvention de la ville d'Illzach et de l'Espace 110 et, à posteriori, de la Région. Les ex Aspir'acteurs sont hébergés à Illzach depuis plusieurs années, y ont créé une quinzaine de spectacles. Une compagnie prolifique et inventive. Thomas Rees en est le metteur en scène, professionnel depuis 2008, pur produit « théâtral » mulhousien, formé aux Tréteaux de Haute Alsace pour lesquels il enseigne aujourd'hui, ainsi qu'à l'Espace 110. En 2010 il a créé la compagnie des Rives de l'Ill – ils joueront *La métamorphose*, adaptée de Kafka, au Théâtre du Rempart.

«*Nous irons à Avignon avec zéro euro !*» Et c'est au camping que Sébastien Castells et Valentino Sylva logeront. Avec moins de moyens donc et moins de notoriété (le siège de la compagnie est à Ettuefont), mais avec une envie énorme, la compagnie Anna Scrupul'hom présentera *Chute libre* de Yoland Simon. L'auteur sera d'ailleurs à leurs côtés, de même que Clémentine Célarié, leur marraine de théâtre. Sébastien met en scène Valentino : ils se connaissent depuis longtemps, l'éducateur/metteur en scène et le jeune Tino, enfant hébergé à la Maison d'enfants à caractère social de Seppois devenu comédien coup de poing, formé au conservatoire de Mulhouse par un certain Meshaka. Sébastien et Valentino donnent des cours à la MJC de Pfastatt, et ça dégage !

Dans la jungle du Off avignonnais, trois compagnies d'ici défendront crânement leur couleurs, et connaîtront, il faut l'espérer, un succès fou !

C.S.C.

► «Electre, viande hachée» par Dorliss et Cle, à la cour du Barout chaque jour à 12h du 8 au 17 juillet. «La métamorphose» de Kafka par la Compagnie des Rives de l'Ill, du 8 au 31 juillet à 17h20 au Théâtre du Rempart. «Chute libre» de Yoland Simon, par Anna Scrupul'hom, du 8 au 31 juillet à 22h au Théâtre du Vieux Balancier.

Kingersheim / Cours de théâtre

Irrésistible Anne-Laure dès aujourd'hui !



Rentrée ultra tonique de Anne-Laure Walger-Mossière ! (Photo DNA-Cathy Kohler)

■ Nichée au sein de la riche programmation du C.R.E.A. de Kingersheim, les classes de théâtre d'Anne-Laure Mossière sont une valeur sûre.

En particulier sa classe de Conservatoire qui accueille une dizaine d'adolescents et adultes et leur propose les cycles 1 et 2 qui les mènent au Certificats d'Etudes Théâtrales, en partenariat avec le Conservatoire d'Art Dramatique de Mulhouse.

Rayonnante en ce jour de rentrée, Anne Laure Walger-Mossière revient avec enthousiasme sur le séjour en Avignon de sa troupe Dorliss et sur le début des cours qu'elle assure au C.R.E.A.

Elisabeth Von Buxhoeveden, chanteuse et comé-

dienne confirmée, Léa Wermelinger et Sylvain Urban ont joué "Electre (viande hachée)" au Théâtre de la Cour du Barouf, dans le Off d'Avignon pendant 10 jours : une expérience avignonnaise toujours périlleuse qui leur a bien réussi. L'Electre un poil carnivore imaginée par Anne Laure Walger-Mossière a trouvé son public, les comédiens qui jouaient chaque jour (à midi !) ont vite pris le rythme et la troupe a résisté à la pression de ce méga festival qu'est le Off, avec ses 1000 pièces présentées et aux incertitudes météo... La scène étant en plein air, il a fallu parfois ruser. Quitte à jouer dans les loges !

Et cerise sur le gâteau, Carlo Boso, directeur artisti-

que de la Cour du Barouf (ex-comédien du Piccolo Teatro de Milan et directeur de l'Académie Internationale des Arts du Spectacle de Montreuil, grand spécialiste de la Commedia dell'Arte) a apprécié Electre et l'a fait savoir. «C'était comme recevoir un Oscar», avoue Anne-Laure.

Pour décembre Don Quichotte en «gromelot»

Une belle aventure donc, pour Dorliss et Cie, solidement épaulée par la Ville de Kingersheim et le C.R.E.A.

Retour au C.R.E.A. justement, où les cours de théâtre d'Anne-Laure sont très prisés. Nouveauté pour cette rentrée : une formation vocale enrichie le cycle 2 de sa classe de conservatoire, en partenariat avec la Mission Voix Alsace. Et de nombreux projets ! Anne-Laure prévoit d'emmener ses élèves vers les sommets d'"Alpenstock" de Remi de Vos, farce loufoque et transalpine : ça sera pour le spectacle de décembre. Quant à celui de juin prochain, elle songe à une grande oeuvre classique, Don Quichotte peut-être, mais en «gromelot» (en yaourt quoi !)

Irressistible, Anne-Laure, non ?

C.S.C.

Début des cours ce mercredi 14 septembre, audition en vue de l'inscription définitive le mercredi 15 octobre.

MULHOUSE / DORLIS & CIE

Ados en ligne de mire



Anne-Laure Walger-Mossière.
(Photo archives DNA)

Depuis sa création par Anne-Laure Walger-Mossière, voici déjà dix ans, la compagnie Dorlis et C^{ie} se fait fort d'aborder des thématiques en phase avec les préoccupations des adolescents. Écrit avec des collégiens, *Style genre* (2005) s'interrogeait sur les relations entre jeunes et adultes. *Me vie entre les murs* (2008, avec Isabelle Ruiz et Margaux Carvajal) évoquait la révolte adolescente sous la forme d'un huis clos aussi sombre que futuriste...

Mais pour sa dernière création, *Electro (vlande tachée)*, Anne-Laure Walger-Mossière a choisi de revenir aux classiques avec la complicité de Michel Meyer, professeur de lettres mulhousien auquel on devait déjà le texte de *Me vie entre les murs*. Relecture boucchère du mythe grec, abordant la question des rapports mère-fille mais aussi de l'androïde, la pièce a été présentée cet été au festival off d'Avignon. Et si la Ludovicienne avoue qu'aucun programmeur n'y a acheté le spectacle, le soutien affirmé de Carlo Bosso, grand spécialiste de la Commedia dell'Arte, l'a visiblement touchée : « Le fait qu'il aime mon travail, ça a changé le regard de tout le monde » raconte la comédienne et metteur en scène.

La suite en grommelot ?

Electro tournera encore ces prochains mois dans la région, notamment le 18 novembre à l'Espace Grün de Camoy. Quant à la suite, elle pourrait bien se dérouler en «grommelot» : Anne-Laure Walger-Mossière souhaiterait rien moins que monter une pièce où les comédiens «bougonneraient» dans un langage imaginaire.

À noter qu'Anne-Laure Walger-Mossière est également à l'origine de la création d'une antenne du conservatoire de Mulhouse au Crés de Kingersheim (qui soutient d'ailleurs activement sa compagnie) : comme dans la cité du Bollwerk, il est possible depuis l'an dernier d'y suivre un véritable premier cycle d'art dramatique.

Renseignements au
06 19 70 50 40